

Un coup de... chapeau

NOUVELLE

—En voiture, en voiture!...
 —Vite, Magdeleine, vite...
 Un nuage rosé s'engouffre dans le compartiment, la portière se ferme, le train est déjà en marche.
 —Bonjour, grand'maman; j'ai cru que nous n'arriverions pas... Ouf!...
 Un petit cri aigu, auquel répondent deux mots inachevés.
 —Mon chap!...
 Mue comme par un ressort, la jeune fille est debout.
 —Oh! monsieur, qu'ai-je fait!...
 —Mais, ce n'est absolument rien, made-moiselle.
 La grand'maman intervient:
 —Quelle étourderie, ma chère enfant, c'est inexcusable... Monsieur, je suis vraiment désolée...
 —Je vous assure, madame, que la chose n'en vaut pas la peine... Je suis seul coupable, les coussins de voitures n'étant pas faits pour servir de refuge aux chapeaux.
 Magdeleine, qui s'est d'abord assise, fort confuse, retient à grand-peine l'éclat de rire qu'un regard sévère de Mme Dormont arrête au passage.
 Jacques de Courbes essaye, tout en parlant, de redresser son chapeau qui a pris la triste allure d'un claques sans ressort.
 —Si vous voulez permettre, monsieur, dit en tendant la main Mme Dormont.
 —Madame, je ne souffrirai pas... Ne songez plus, je vous prie, à un incident qui a tout simplement mis une note gaie à la monotonie d'un petit voyage.
 —Mais, monsieur, vous n'avez plus de chapeau; comment allez-vous faire?...
 —Je vous demande pardon, madame, le voici, et... je le mettrai sur ma tête.
 Cette fois, Magdeleine ne peut retenir l'éclat de rire qui creuse dans chacune de ses joues une adorable fossette.
 —Magdeleine!...
 —Grand'maman, je suis désolée, je vous assure... seulement...
 Le rire reprend de plus belle, et la contagion gagne Mme Dormont et Jacques.
 —Monsieur, excusez cette petite folle, reprend Mme Dormont.
 —Mais, grand'maman, vous riez aussi... c'est si drôle...
 Le train stoppe. Mme Dormont met vivement la tête à la portière.
 —Nous ne sommes pas à Maisons?
 —Non, madame, nous sommes à Sartrouville; je descends aussi à Maisons-Laffite.
 La conversation continue sur le pays... quelques banalités mondaines. Le train s'arrête, Jacques offre la main à Mme Dormont et à Magdeleine, prend congé et pénètre dans la gare, pendant que ces dames gagnent la sortie pour monter dans une charrette anglaise.
 Huit jours plus tard, dans une des belles propriétés de Maisons-Laffite, la portière du petit salon où la jeune Mme Louise de Gagny arrangeait des fleurs se souleva, pour livrer passage à un charmant officier de chasseurs qu'annonçait le valet de chambre.
 —Toi, Jacques!...
 —Oui, petite cousine.
 —Comme c'est gentil, j'avais grande hâte de te voir.
 —Eh bien, me voici.
 —Tu as reçu le mot de Paul? Tu dînes avec nous.
 —Je n'ai rien reçu du tout, mais je dîne, si tu me veux.
 La jeune femme avait abandonné ses fleurs et pris un fauteuil en indiquant, devant elle, un siège à Jacques de Courbes.
 —Assieds-toi vite et conte-moi où en est le mariage.
 —Quel mariage?
 —Mais le tien...
 —Je ne comprends pas... Ah! celui de tante Pauline?
 —Sans doute... La présentation est faite... Comment est la jeune fille?... Te plait-elle?... Est-elle blonde?... La famille...
 —Ma petite Louise, procédons par ordre, veux-tu?... D'abord, je ne me marie pas.
 —Ce n'est pas possible!...
 —C'est tout ce qu'il y a de plus vrai; cela, grâce à mon chapeau... qu'il en soit béni!...
 —Que me contes-tu là?...
 —Une histoire, une véritable histoire que je vais te raconter, car je t'avouerai que c'est un peu pour cela que je viens aujourd'hui... Voici: Tu sais qu'il y a environ un mois, je recevais un mot de chère tante Pauline, me disant qu'elle m'attendait à dîner avec Mme de Blainville et comptait sur moi pour les accompagner toutes deux à l'Opéra. Ma tante ajoutait un "post-scriptum" m'adjoignant d'endosser l'uniforme. Connaissant son amour du galon

(c'est une de ses rare faiblesses), cela ne me surprend qu'à moitié. Je trouve tante Pauline délicieuse comme toujours, avec un je ne sais quoi de mystérieux qui donnait à sa physionomie si spirituelle et si noble quelque chose de tout particulier. Pendant le dîner, à deux ou trois reprises, le nom de Girodeau est jeté au hasard. Mme de Blainville appuie sur la valeur de Mlle Georgine; au dessert, je savais que Mlle Girodeau possède un million de dot, des espérances... et des qualités sans nombre. Nous nous rendons à l'Opéra; on donnait les "Maîtres Chanteurs". A la moitié du premier acte, un mouvement se fait en face de nous, une porte s'ouvre et trois personnes entraînent, que je n'aurais pas remarquées sans une exclamation étouffée de Mme de Blainville: "—Tiens! les Girodeau!..." Ces dames saluent, les nouveaux arrivés répondent, et mon oreille très subtile perçoit deux mots à peine murmurés par ma tante: "Trop de rouge!" A l'entr'acte, nous allons au foyer et... par hasard, nous nous trouvons au second tour en face des Girodeau. Salut, présentation. Madame, trop brune mais bon teint, moustachue, rouge, opulente; exposition complète de diamants superbes, robe de velours. Un père Girodeau court, rebondi, bedonnant, réjoui, encadrant ses mots par un gros rire bon enfant... Mademoiselle, un diminutif de Madame, avec toutes ses espérances enserrées dans une toilette rouge faite chez le bon faiseur. On parle musique: Mlle Georgine n'aime pas les "Maîtres Chanteurs". Elle trouve cette musique "plate" et exprime ses opinions d'un ton bref et d'une voix un peu trop sonore pour de pareilles énormités. On se sépare en se donnant rendez-vous pour l'entr'acte suivant dans la loge Girodeau. J'avais, depuis longtemps, compris, et je cherchais, mais en vain, si ma cervelle n'enfantait pas une échappatoire pour fuir! Nous retrouvâmes les Girodeau plus aimables encore. On nous bombarde d'une invitation "sans façon", en famille, dans la "petite propriété de Mantes"...
 —Un château superbe, je crois.
 —Il paraît. Ces dames acceptent et me mettent dans l'impossibilité de refuser. Mme de Blainville échange quelques mots à voix basse avec Mme Girodeau qui fait les yeux blancs; nous nous séparons!... Ma tante me déclare, en me quittant, qu'elle m'attend le lendemain à déjeuner. Je m'y rends. Nous causons de mille choses, puis, lorsque nous sommes tous deux dans son salon, devant une tasse de moka:
 —Enfin, mon Jacques, il faudrait pourtant penser à te marier... Tu as vingt-cinq ans...
 —J'étais sur mes gardes.
 —Vingt-cinq ans et huit mois, na petite tante, ce qui veut dire que j'ai bien le temps.
 —Mais non, mais non, il faut se marier jeune, se faire une famille, un intérieur, surtout dans ta carrière...
 —Ma tante, je vous assure que je n'ai nullement besoin de tant de choses; je vous ai, cela me suffit. N'êtes-vous pas pour moi la meilleure des mères!...
 —Je sens le coeur de tante Pauline se dilater, ses jolis yeux brillent, mais elle se reprend vite:
 —Voyons, Jacques, sois sérieux, mon enfant. Certainement que, par le coeur, je suis bien ta mère; c'est pour cela que je voudrais être tranquille sur ton avenir. Je puis disparaître...
 —Je prends tante Pauline dans mes bras, je l'embrasse tendrement, me sentant moi-même fort remué.
 —Taisez-vous, taisez-vous.
 —Elle me repousse doucement, gardant une de mes mains dans les siennes.
 —Il faut te marier, faire un mariage sérieux.
 —Je me mets à rire.
 —Un mariage... raisonnable, n'est-ce pas... riche... solide... tenez, un mariage... Girodeau, par exemple?...
 —Tante Pauline devient toute rouge.
 —Qui t'a parlé de cela?...
 —Mais, personne et tout le monde, vous, Mme de Blainville, M., Mme et Mlle Girodeau.
 —Alors, tu t'en es douté?... Eh bien! que penses-tu?
 —Moi, rien.
 —Mlle Girodeau ne t'a pas plu?
 —Si, beaucoup... pour ce que j'en veux faire.
 —Tu as peut-être trouvé sa toilette trop voyante; cela a été mon impression. Mais, mon enfant, pour un acte important et sérieux comme le mariage, que sont les choses extérieures?... Du reste, cette jeune fille n'est pas mal, ses yeux sont beaux, c'est une brune...
 —Voilà, précisément, j'aime les blondes.
 —Jacques, ne plaisante pas!
 —Mais, Ma tante, je n'ai jamais été plus sérieux; je vous affirme que j'aime les femmes blondes, les yeux bleus, les tailles élégantes et fines, tenez, comme la vôtre.
 —Mon enfant, tu me peines; je t'en prie, écoute-moi et réfléchis. Mme de Blainville m'affirme que Mlle Girodeau possède de véritables qualités nécessaires

à une mère de famille. Puis elle est bonne musicienne... peint un peu, a ses brevets et... un million de dot n'est pas à dédaigner. C'est une fille unique, le père possède en biens solides une fortune princière... Tu plais beaucoup.
 —Quelle chance! Comme cela, à première vue!
 —Jacques!
 —Ma petite tante, c'est fort beau, mais vous m'avez élevé en me donnant des goûts modestes. Si je me marie, je veux, avant tout, une femme qui me plaise. Eh bien, Mlle Girodeau...
 —Mon enfant, on ne peut juger une femme en la voyant quelques instants.
 —Alors, on juge plus promptement un homme, puisque vous m'affirmez que j'ai plu.
 —Ma tante hausse les épaules; puis, après quelques instants
 —Écoute-moi: j'avoue qu'hier, Mlle Girodeau n'était pas à son avantage; mais, promets-moi de te rendre à l'invitation qui nous a été faite et, ce jour-là, d'étudier la jeune fille sans parti-pris.
 —J'ai quitté tante Pauline en lui faisant cette promesse. Jeudi dernier, je me rendais donc à Mantes; j'étais seul dans mon compartiment avec une dame âgée, fort bien, ma foi, réfléchissant sérieusement à la destinée et me demandant si la mienne n'allait pas me conduire à devenir l'époux de Mlle Girodeau. J'entrevois mélancoliquement le duvet menaçant qui ombrage sa lèvre devenu aussi vigoureux que les moustaches maternelles, lorsqu'à un arrêt, ma voisine s'agite, appelle; un tourbillon se précipite dans le compartiment, une voix jeune, gaie, admirablement timbrée, prononce quelques mots... puis un petit cri; je tends la main pour sauver mon chapeau posé imprudemment à mon côté et sur lequel la jolie invasion venait de se laisser choir... Ma petite Louise, la plus jolie porcelaine de Saxe que l'on puisse rêver Deux yeux bleus, des cheveux adorables, un teint merveilleux, une exquise silhouette; le tout vêtu de rose avec une simplicité charmante et un rire!... un rire creusant deux fossettes à y loger l'amour. Ces dames descendent à Maisons; je descends aussi...
 —Et tu n'es pas venu...
 —Jamais je n'aurais consenti à me montrer à ma jolie compagne de voyage avec mon chapeau. J'envoie un télégramme aux Girodeau en expliquant mon absence par un accident imprévu. Le lendemain matin, je suis allé tranquilliser tante Pauline qui n'a rien voulu entendre et que j'ai quittée fâchée... Maintenant, je viens te demander si, par hasard, tu ne connaîtrais pas dans le pays mon joli Saxe rose.
 Louise riait aux larmes.
 —Tante Pauline a raison, tu n'es pas sérieux. Comment veux-tu que je connaisse des dames qui descendent à Maisons-Laffite?
 —J'ai cru comprendre qu'elles habitent une propriété.
 —Mais je ne connais pas tout le monde. Et puis qui sait si ton rêve n'est pas bien loin de la réalité.
 —Ça, je te le jure. Une ravissante blonde vêtue de rose.
 —Voici mon mari, conte-lui ton histoire... A tout à l'heure.
 Quelques instants avant le dîner, Mme de Gagny mère, Louise, son mari et Jacques causaient dans le jardin d'hiver, lorsqu'une voix venant du jardin se fit entendre.
 —Es-tu là, Louise?
 Jacques prêta l'oreille, Mme de Gagny s'était vivement levée pour aller au-devant des visiteuses qu'elle introduisit.
 —Mon cousin, Jacques de Courbes, présente-t-elle.
 Mme Dormont, accompagnée de Magdeleine, tendait sa main au jeune homme qui, un peu troublé, s'inclinait profondément devant les deux dames.
 —C'est, monsieur, une fort agréable surprise, dit la grand'maman, que de vous retrouver chez mes vieux amis, car j'ai vu naître Paul.
 —Et jugez quelle a été la mienne, ajouta en riant Louise, en reconnaissant dans Jacques le héros de l'histoire de Magdeleine.
 Deux mois après, on lisait dans les grands journaux parisiens:
 "On annonce le mariage du lieutenant de chasseurs Jacques de Courbes avec Mlle Magdeleine Dormont, la charmante fille du notaire".
 Parmi les merveilles de la corbeille se trouvait un minuscule chapeau d'or cabossé; Magdeleine déclare que c'est un fétiche duquel elle ne se séparera jamais.
 Tante Pauline adore sa nièce.
 JEAN de RIP.

UN BON DESSERT



demande de bons ingrédients. Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures. Les Essences Culinaires de JONAS doivent leur vogue sans cesse croissante, au choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences de JONAS.

Henry Jonas & Cie,
389 et 391 Rue Saint-Paul

QUEBEC R'Y, LIGHT & POWER COMPANY

LES TRAINS LAISSENT
 Québec pour les Chutes Montmorency

LA SEMAINE—Toutes les 30 minutes de 5.30 a.m. à 11.00 p.m.
 LE DIMANCHE—6.30, 7.00, 7.30, 8.00 et 10.00 a.m. et toutes les 30 minutes de 1.00 p.m. à 11.00 p.m.

LES TRAINS LAISSENT
 Québec pour Ste-Anne de Beaupré
 ARRÉTANT AUX CHUTES MONTMORENCY

LA SEMAINE—6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30 a.m., 1.15, 2.15, 3.15, 4.15, 5.15, 6.15, 7.15 p.m., 10.15 p.m. (excepté Samedi) et 10.45 (Samedi seulement).
 LE DIMANCHE—6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 10.00 a.m., 1.45, 2.15, 3.15, 6.15, 7.15 et 10.15 p.m.

LES TRAINS LAISSENT
 Les Chutes Montmorency pour Québec

LA SEMAINE—Toutes les 30 minutes de 6.00 a.m. à 11.30 p.m.
 LE DIMANCHE—6.41, 9.39, 10.09, 10.39, 11.09, 11.39, 12.09 a.m., 12.39, 1.39 p.m., et toutes les 30 minutes de 1.30 à 11.30 p.m.

LES TRAINS LAISSENT
 Ste-Anne de Beaupré pour Québec
 ARRÉTANT AUX CHUTES MONTMORENCY

LA SEMAINE—5.30, 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30 11.30 a.m., 12.30, 1.15, 2.15, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, et 10.15 p.m.
 LE DIMANCHE—6.00, 9.00, 9.30, 10.00, 10.30, 11.00, 11.30 a.m., 12.00 Midi, 1.00, 4.00, 4.30, 5.15, 9.00, et 10.15 p.m.

Pour autres informations s'adresser à
J. A. EVERELL Surintendant

Reçoit enfin le message d'une bonne santé



La Société Bienfait-sante et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés et par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfait-sante et Compatis-sante au sexe faible.

Adresse: Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Vaier, St-Sauveur, Québec

Si



vous avez quelque chose à faire teindre ou à faire nettoyer...
 N'oubliez pas de l'envoyer à
A. F. DECHAUX
 No 62, rue Ste-Catherine E
 Spécialité de teintures de soies et Rideaux. Nettoyage à sec perfectionné.

NE RUINERA PAS

Le BAUME RHUMAL doit ses succès à une parfaite compréhension au mal qu'il doit guérir. Ses propriétés balsamiques, adoucissantes et antiseptiques combinées en font le meilleur remède pour tous ceux qui toussent. Plus tôt il est pris, plus rapide et plus parfaite est la guérison.